

Pascal Rousseau. Fabrice Hybert

Elisabeth Lebovici



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2433>

DOI : 10.4000/critiquedart.2433

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Elisabeth Lebovici, « Pascal Rousseau. Fabrice Hybert », *Critique d'art* [En ligne], 14 | Automne 1999, mis en ligne le 28 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2433>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

EN

Pascal Rousseau. Fabrice Hybert

Elisabeth Lebovici

RÉFÉRENCE

Rousseau, Pascal. *Fabrice Hybert*, Paris : Hazan : Centre national des arts plastiques : Association française d'action artistique, 1999

- 1 Du principe de la collection monographique d'art français contemporain qu'Hazan continue d'éditer pour le ministère de la Culture, "Fabrice Hybert" a conservé l'essentiel : un texte (court) français, une traduction (en anglais), un album de reproductions photographiques. Mais l'intromission d'un certain nombre de perturbations discrètes -à commencer par la couverture, un autoportrait plein-pot de Fabrice Hybert remplaçant l'habituelle reproduction détournée d'une œuvre- laissent à penser que l'ouvrage est plus retors qu'il en a l'air. D'abord, parce que Fabrice Hybert est un dévoreur de papier : le catalogue proposé lors de la Biennale de Venise 1997 contenait plus de 400 reproductions *offset* de dessins de l'artiste produits pour cette Biennale. Ensuite, parce que Fabrice Hybert développe, depuis 1986 (il est né en 1961) la problématique d'un "gigantesque rhizome", dans lequel cet ouvrage, aussi distancié soit-il, ne peut qu'être partie prenante. Ainsi le cahier d'images pris en sandwich entre deux pleines pages vertes, séparant les reproductions du texte de Pascal Rousseau (maître de conférences à l'Université François Rabelais de Tours) et la traduction de celui-ci : il est livré, certes dûment légendé, mais avec une chronologie non linéaire. Celle-ci, en effet, passe de 1995-97 à 1994, 1996, 1980, 1989, et ainsi de suite. Façon de mettre en pratique l'analyse proposée par Pascal Rousseau, d'un ensemble « où chaque œuvre refuse d'être autonome » et qui « n'est qu'une étape intermédiaire et évolutive d'un *work in progress* (...) dont les articulations naissent chaque fois de la volonté d'établir des liens, tout en représentant la prolifération de la pensée. » Le texte de Pascal Rousseau, largement émaillé de références épistémologiques, de Michel Foucault à Poincaré, de René Thom à Einstein, de la théorie cognitive à la cybernétique, inscrit l'ensemble des œuvres d'Hybert dans un Grand Ouvrage à la fois expérimental et théorique, où l'on passe continûment du rêve à la science et réciproquement. « L'œuvre

toujours en devenir, est un “accomplissement”, un foyer d’incubation mettant l’art en relation immédiate avec les autres modes de l’expérience humaine, dans l’esprit de ce que Foucault concevait comme une possible “esthétique de l’existence” chargée d’excitations, pleinement incarnée, somatique (...) Hybert occupe à sa manière un territoire qu’avaient singulièrement délaissé les sciences de la nature dans leur quête de l’élémentarité. » L’artiste comme “relève” épistémologique, en quelque sorte : c’est ainsi que rêve le promeneur, solitaire, qu’est Pascal Rousseau. De l’étonnante rapidité d’exécution d’Hybert à l’intérêt que manifeste l’artiste pour les orifices corporels, de ses “larves d’entreprises” à ses tentacules télévisuelles, se construit l’image d’un artiste-pieuvre qui a choisi, contre la problématique de la citation, celle de l’hypothèse et de l’expansion. “*The Mind is a Muscle*” disait déjà au début des années soixante-dix, la danseuse-cinéaste Yvonne Rainer. C’est cette élasticité-là qui qualifie probablement un ouvrage bâti -c’est Hybert qui parle- “de même qu’un vêtement est confectionné à l’envers.”